

Spoon River

EDGAR LEE MASTERS

Spoon River

Traduit de l'américain par
GAËLLE MERLE



ÉDITIONS ALLIA

16, RUE CHARLEMAGNE, PARIS IV^e

2016

TITRE ORIGINAL
Spoon River Anthology

La présente traduction se fonde sur l'édition augmentée de *Spoon River Anthology*, parue chez Macmillan à New York en 1916.
Harry Clarke, 1919, pour l'illustration de couverture.
© 1915, 1916, 1942, 1944 by Edgar Lee Masters.
© Éditions Allia, Paris, 2016, pour la présente traduction.

LA COLLINE

Où sont Elmer, Herman, Bert, Tom et Charley,
Le veule, le costaud, le bouffon, le pochard, le bagarreur ?
Ils reposent tous sur la colline.

Terrassé par la fièvre,
Brûlé au fond d'une mine,
Victime d'une rixe,
Mort en prison,
Ou encore tombé d'un pont en s'éreintant pour femme
et enfants :
Tous, oui, tous reposent sur la colline.

Où sont Ella, Kate, Mag, Lizzie et Edith,
La douce, la discrète, la grande gueule, la pimbêche,
la veinarde ?
Elles reposent toutes sur la colline.

Honteusement morte en couches,
Consumée par un amour déçu,
Victime d'une brute dans un bordel,
Brisée dans sa quête d'amour éperdue,
Ou conduite à sa dernière demeure par Ella, Kate et Mag
Après un exil à Londres et à Paris :
Toutes, oui, toutes reposent sur la colline.

Où sont Oncle Isaac et Tante Emily,
Le vieux Towny Kincaid et Sevigne Houghton,
Et le Major Walker, porte-parole
Des héros de la Révolution ?
Ils reposent tous sur la colline.

On leur a ramené des fils morts à la guerre,
Des filles broyées par la vie,
Et des enfants orphelins, en pleurs :
Tous, oui, tous reposent sur la colline.

Où est le vieux Jones, le violoneux,
Après quatre-vingt-dix années passées
à jouer avec la vie,
Bravant la pluie glacée poitrine nue,
Buvant, se bagarrant, indifférent au mariage,
à la paternité,
À l'or, à l'amour, au paradis ?
Écoutez-le ressasser ses souvenirs de poissons grillés,
De courses de chevaux disputées jadis à Clary's Grove,
Ou des discours d'Abe Lincoln
Autrefois à Springfield !

HOD PUTT

Je repose ici, près de la tombe
Du vieux Bill Piersol,
Enrichi par le commerce avec les Indiens,
Et plus encore par la faillite.
Moi-même, usé par le travail et la misère,
Tandis que le vieux Bill et les autres prospéraient,
J'ai tué un voyageur par accident, en le détroussant,
Une nuit près de Proctor's Grove,
Ce qui m'a valu un procès et la potence.
Ma faillite à moi.
Ainsi, après avoir fait faillite chacun à sa manière,
Nous dormons en paix côte à côte.

OLLIE MCGEE

Avez-vous déjà vu un homme traverser le village,
Les yeux baissés, l'air hagard ?
Eh bien c'est mon mari qui, avec une cruauté sournoise
Et coupable, m'a volé et ma jeunesse et ma beauté ;
Jusqu'à ce que, couverte de rides, les dents jaunies,
Amputée de ma fierté et de mon orgueil,
Je finisse au tombeau.
Mais d'après vous, qu'est-ce qui ronge le cœur
de mon mari ?
L'image de ce que j'étais et ce qu'il a fait de moi !
Voilà ce qui le précipite vers la tombe.
Morte, je tiens ma vengeance.

FLETCHER MCGEE

Elle me volait ma force minute après minute,
Ma vie d'heure en heure,
Elle m'épuisait, telle une lune fiévreuse
Minant le monde en rotation.
Les jours coulaient comme des ombres,
Les minutes tournoyaient comme des étoiles.
Elle a extrait la pitié de mon cœur
Pour la changer en ironie.
Elle était l'argile,
Mes pensées secrètes étaient des doigts :
Elles ont couru derrière son front pensif
Dessinant de profondes lignes de douleur.
Elles ont scellé ses lèvres, creusé ses joues
Et cerné ses yeux de chagrin.
Mon âme avait pénétré la matière,
Luttant comme sept diables.

Aucun de nous deux ne possédait l'argile ;
Elle la détenait, certes, mais ses démons
Ont façonné un visage dont elle avait horreur,
Un visage à me remplir d'effroi.
J'ai cogné aux vitres, secoué les verrous.
Je me suis terré dans un coin...
Et puis elle est morte et m'a hanté,
Elle m'a poursuivi à jamais.

ROBERT FULTON TANNER

Si seulement un homme pouvait mordre
La main géante qui le saisit et le broie,
Comme le rat m'a mordu
Dans ma quincaillerie, ce jour-là,
Alors que je présentais mon piège breveté !
Mais un homme n'a jamais la chance de se venger
De cette ogresse monstrueuse : la Vie.
Vous entrez dans la pièce : c'est la naissance ;
Ensuite vous devez vivre, fortifier votre âme :
Ha ha ! L'objet de vos désirs est en vue :
Une femme fortunée que vous rêvez d'épouser,
Le prestige, la célébrité, le pouvoir.
Mais le chemin ardu vous donne du fil à retordre.
Oh, oui ! Le fil qui retient l'appât.
Enfin, vous y êtes... quand le bruit d'un pas vous alerte :
La Vie, cette ogresse, pénètre dans la pièce,
(Elle veillait et a entendu le claquement de la trappe)
Pour vous voir grignoter le merveilleux fromage,
Et vous fixer de son regard brûlant, l'air mauvais,
Pour vous railler, vous maudire,
Alors que vous courez en tous sens, pris au piège,
Jusqu'à ce qu'elle se lasse de votre sort.

CASSIUS HUEFFER

Voici les mots gravés sur ma tombe :
“Sa vie a été douce, et sa constitution digne
De voir la nature se lever et dire au monde entier :
Voilà l'étoffe d'un homme!”
Ceux qui m'ont connu sourient
En lisant cette rhétorique creuse.

Voici mon épitaphe telle qu'elle aurait dû être :
“La vie ne l'a pas épargné,
Et sa constitution l'a condamné
À batailler toute sa vie
Avant d'avoir sa peau.”
Vivant, j'étais harcelé par les langues de vipère,
Et voilà que mort, je dois subir une épitaphe
Gravée par un abruti!

SEREPTA MASON

Le bourgeon de ma vie aurait pu s'épanouir pleinement
Sans le vent amer qui a flétri mes pétales
Exposés à vos regards, gens du village.
Depuis mes cendres, je crie ma révolte :
Mon jardin secret, vous ne l'avez jamais vu !
Vous, les vivants, aveugles et sots,
Vous ignorez les voies qu'empruntent le vent et
Les puissances occultes
Pour gouverner le cours de la vie.

AMANDA BARKER

Henry m'a engrossée
Sachant très bien que je ne pouvais donner la vie
Qu'au prix de la mienne.
Résultat : je suis entrée dans l'autre monde
à la fleur de l'âge.
Étranger, dans mon village la légende veut
Qu'Henry m'ait aimée en bon époux,
Mais je le proclame du fond de cette tombe :
Il m'a assassinée pour assouvir sa haine !

CONSTANCE HATELY

Spoon Riverains,
Vous louez l'esprit de sacrifice dont j'ai fait preuve
En élevant Irène et Mary,
Les orphelines de ma sœur aînée !
Et vous condamnez le mépris d'Irène et Mary
À mon égard !
Cessez de louer mon esprit de sacrifice
Et de condamner leur mépris.
Certes, je les ai élevées et aimées,
Mais j'ai instillé du poison dans mes bienfaits
En ne cessant jamais de les leur rappeler.

CHASE HENRY

Vivant, j'étais le pochard du village ;
À ma mort, le prêtre a refusé qu'on m'ensevelisse
En terre consacrée.
Une chance, finalement.

Car les Protestants ont acheté cette parcelle,
Et y ont enterré mon corps,
Tout près de la tombe de Nicholas le banquier,
Et de sa femme Priscilla.
Âmes sages et pieuses, souvenez-vous :
Les caprices de l'existence
Peuvent honorer dans la mort
Ceux qui ont vécu dans la honte !

HARRY CAREY GOODHUE

Abrutis de Spoon Riverains,
Qu'Henry Chase vote contre les tavernes
Pour se venger d'en avoir été banni,
Cela ne vous a pas étonnés.
Mais pas un seul parmi vous n'a eu assez de jugeote
Pour me filer jusqu'à la maison et traquer en moi
Le frère spirituel de Chase.
Vous souvenez-vous quand j'ai accusé
La banque et le palais de justice
D'empocher les intérêts des fonds publics ?
Nos dirigeants
D'accabler d'impôts les pauvres ?
Quand j'ai dénoncé l'installation de l'usine
de traitement des eaux
Qui menaçait d'amputer les rues
et de faire flamber les taxes ?
Et quand j'ai tenu tête aux hommes d'affaires
Qui me combattaient ?
M'avez-vous vu ensuite,
Éprouvé par la défaite et
Le naufrage de ma carrière,
Sortir de mon chapeau mon dernier idéal,

Jusque-là bien caché,
 Comme la précieuse mâchoire d'un âne¹,
 Pour faire tomber la banque,
 l'usine de traitement des eaux,
 Les hommes d'affaires sous le coup de la prohibition,
 Et faire payer à Spoon River le prix
 De mes batailles perdues ?

LE JUGE SOMERS

Comment expliquez-vous que
 Moi, le plus érudit des procureurs,
 Qui connaissais Blackstone et Coke
 Quasiment par cœur, auteur du plus grand réquisitoire
 Jamais prononcé dans un tribunal,
 Forçant l'admiration du juge Breese...
 Comment expliquez-vous que je me retrouve
 dans cette tombe,
 Anonyme et oublié de tous,
 Alors que Chase Henry, le pochard du village,
 Dispose d'une plaque de marbre, surmontée d'une urne,
 Où la Nature facétieuse
 A semé une graine aujourd'hui en fleur ?

KINSEY KEENE

Votre attention ! Thomas Rhodes,
 président de la banque ;
 Coolbaugh Whedon, rédacteur en chef de l'*Argus* ;

1. Allusion à Samson et à l'instrument du châtement. (Toutes les notes sont de la traductrice.)

Révérend Peet, pasteur de l'Église dominante ;
A.D. Blood, plusieurs fois maire de Spoon River ;
Votre attention à tous,
 membres de la Ligue Des Bonnes Mœurs...
J'aimerais que vous pesiez les derniers mots
 de Cambronne,
Survivant héroïque de la garde napoléonienne
 au Mont-Saint-Jean,
Sur le champ de bataille de Waterloo,
Quand Maitland, l'Anglais, leur a crié :
"Rendez vous, braves Français!"...
Tandis qu'à la tombée du jour,
 la défaite désormais inéluctable,
Les hordes d'hommes, spectres de l'armée
Du grand Napoléon,
Se détachaient du champ de bataille, lambeaux
De nuages noirs dans la tempête.
Eh bien, ce que Cambronne a répondu à Maitland
Avant que le feu des Anglais n'embrase la colline
Dans les dernières lueurs du jour,
Je vous le dis à vous, à vous tous,
Et à toi, ô monde.
Et je vous demande de le graver
Sur ma tombe !

BENJAMIN PANTIER

Ci-gisent Benjamin Pantier, notaire,
Et son chien Nig, compagnon fidèle, ami et réconfort.
Au bout du morne chemin, amis, enfants, hommes
 et femmes,
Passant de vie à trépas, m'ont quitté
 les uns après les autres.